

Franck Mermier\*

## *Présentation*

Au sein de l'espace arabe, la péninsule Arabique semble constituer un ensemble régional que certains découpages géopolitiques récents viennent occulter. La dénomination « pays du Golfe » ancre arbitrairement sur les rives du golfe Arabo-persique le centre de gravité d'une entité régionale dont la profondeur territoriale s'arrête sur les bords de la mer Rouge. Le Conseil de Coopération du Golfe, créé en 1985, qui rassemble le club fermé des monarchies pétrolières trace une ligne de fracture en partie artificielle avec le Yémen. Il est vrai que l'on se plaît souvent à souligner la singularité de ce pays dans son ensemble régional mais en oubliant parfois qu'il en est un membre à part entière. Le Yémen serait certes le pays le plus peuplé de la région avec près de 23 millions d'habitants en 2003 (Wedeen, 2004 : n° 26, 278-279) et il contraste grandement avec ses voisins de la péninsule. Il en est la seule république et sa population est majoritairement rurale, mais il partage historiquement avec ses voisins plus riches de nombreux traits communs.

Ainsi, une double occupation ottomane, la première entre le XVI<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècle, la seconde entre 1870 et 1913-1918, laissa un héritage moindre que dans d'autres parties de l'Empire du fait d'une emprise souvent limitée<sup>1</sup>. Les systèmes urbains de la péninsule Arabique furent en outre caractérisés par des villes de petite taille et dont les plus grandes n'ont jamais pu, par le passé, rivaliser en terme de population avec les grandes villes du Moyen-Orient telles que Le Caire, Alexandrie, Bagdad, Beyrouth, Alep et Damas<sup>2</sup>. Dans ces villes, la confrontation

---

\* Anthropologue, CNRS-IFPO (Beyrouth)

1. Voir notamment Anscombe, 1997.

2. Sur la question des traits constitutants de la péninsule Arabique comme « aire culturelle », voir Carapico, 2004.

avec l'ordre colonial a été souvent plus directe. Elle s'est notamment traduite par une complexification plus ancienne de l'organisation socio-économique, des registres de normes et des systèmes de référence<sup>3</sup>.

Il reste que l'irruption de l'or noir a renforcé les différenciations entre les sociétés de la péninsule, le Yémen n'ayant reçu que par ricochet les bénéfices de la rente pétrolière. Les investissements des émigrés yéménites installés en Arabie saoudite et dans les pays du Golfe ont cependant été un facteur important d'expansion urbaine au Yémen. Ils se sont notamment portés en priorité sur le secteur de la construction tandis que les émigrés yéménites, de retour au pays, s'installaient le plus souvent en ville, et notamment à Ṣan'ā', au lieu de retourner dans leurs villages d'origine (Wirth, 1984 et Meyer, 1991).

Cependant, le contraste reste grand entre les paysages urbains d'un pays majoritairement rural comme celui du Yémen et ceux majoritairement urbanisés des autres pays de la péninsule Arabique<sup>4</sup>. Dans ces derniers, la rente pétrolière a attiré à leur profit la circulation des flux économiques et financiers et attiré par millions des émigrants arabes et asiatiques. Les Yéménites vivant dans les pays de la péninsule Arabique se différencient et sont différenciés selon qu'ils travaillent comme ouvriers, militaires ou hommes d'affaires et selon leurs origines régionales. Les banquiers du Ḥaḍramawt installés en Arabie saoudite ne sont ainsi pas logés à la même enseigne que les travailleurs originaires de l'ex-Yémen du Nord qui furent expulsés massivement en 1991 lors de l'occupation du Koweït par l'Iraq.

Au-delà de ces différences et de ces traits communs si sommairement esquissés, le Yémen semble cependant se démarquer d'une grande partie des autres pays de la région, si l'on excepte Oman, par son antériorité dans la constitution d'un ensemble national que la lutte des Imams zaydites contre l'occupation ottomane au Nord et le mouvement de libération contre les Britanniques au Sud, ont certainement renforcé<sup>5</sup>. Si le thème de ce numéro réfère à la question de la référence territoriale dans la définition des identités, l'ancienneté pré-islamique du terme Yémen pour désigner un territoire et une souveraineté doit d'abord être relevée. Et même si le contenu et les frontières géographiques du Yémen ont fluctué au cours des siècles, se rétractant aux limites de l'ex-Yémen du Nord voire même aux hauts plateaux zaydites ou s'étendant parfois jusqu'au Ḥaḍramawt et à l'actuel Dhofar devenu omanais, il n'a cessé d'être l'enjeu de luttes incessantes dans un périmètre de conquête plus ou moins extensible.

Cela ne rentre cependant pas en contradiction avec l'existence d'ensembles régionaux possédant de fortes caractéristiques géographiques, culturelles, sociales

3. Ces réflexions s'inspirent de l'article célèbre de Redfield et Singer, 1954 et de sa relecture critique par Hannerz (1983 : 118-122).

4. Le taux d'urbanisation du Yémen était de 35 % en 1997 alors qu'en 1999 les taux d'urbanisation des autres pays de la péninsule Arabique s'échelonnaient de 79 % en Oman à 98 % à Koweït, voir Troin, 2000 : 68.

5. Je me permets de renvoyer à mon article « Yémen : les héritages d'une histoire morcelée » (Mermier, 1999).

et linguistiques. La Tihâma, plaine côtière de la mer Rouge, est ainsi une région que sa proximité et la densité de ses échanges avec la rive africaine a profondément marqué. Lamy Khalidi, dans son étude sur le paysage préhistorique de la Tihâma, révèle notamment combien l'incorporation des mégalithes dans certains sites est tributaire du positionnement de ces derniers dans les échanges avec la mer ou la montagne. Leur réutilisation à la période islamique, particulièrement dans les lieux de culte, a concouru aussi à la définition des identités locales. L'île de Suqūṭra, dans l'océan Indien, constitue un autre exemple de « région » dont le positionnement dans l'entité yéménite a été fluctuant et s'est raffermi alors que ses relations avec le monde extérieur s'intensifiaient dans les années 1990. Son isolement naturel mais aussi des caractéristiques socio-culturelles telles que l'usage d'une langue sud-arabique moderne, le suqūṭri, sont aujourd'hui des frontières de plus en plus poreuses alors que Suqūṭra attire l'attention des organisations internationales et devient une part du patrimoine mondial. Dans ce contexte, Nathalie Peutz pose la question des contenus et des composantes de l'identité suqūṭri et de ses héritages légitimes en analysant différentes mises en récits de l'histoire de Suqūṭra, élaborées et diffusées par des émigrés suqūṭris dans des pays du Golfe.

La tendance de l'anthropologie à privilégier la recherche des écarts différentiels se retrouve souvent, dans les études sur le monde arabe, dans la distinction entre le rural et l'urbain ou, en d'autres termes, le tribal et la cité. Cette orientation découle souvent d'une référence implicite ou explicite à l'opposition khaldûnienne entre la *madîna*, la ville comme lieu de civilisation (*badâra*), et la *badâwa*, comme lieu du désert et des liens tribaux. L'étude de Jérémie Schietecatte montre que cette différenciation n'est pas aussi évidente dans le cas du Yémen, même à l'époque pré-islamique. L'auteur retrace le passage des référents identitaires des populations à l'époque pré-islamique en étudiant le fait urbain avec l'affirmation progressive de la ville comme centre tribal et lieu du pouvoir politique. Il rappelle aussi que le terme Yamanat n'apparaît qu'au III<sup>e</sup> siècle avec une acception restreinte tandis qu'une culture matérielle commune se répandait sur le territoire de l'Arabie du Sud (incluant, outre le Yémen, les régions du 'Asîr aujourd'hui saoudien et du Dhofar devenu omanais).

L'« unification » du Yémen antique, pour reprendre le titre d'un ouvrage du regretté Muḥammad 'Abd al-Qâdir Bâfaḳîḥ (Bâfaḳîḥ, 1990), fit éclore les noms des royaumes de Saba, du Ḥaḍramawt ou de Ḥimyar mais c'est finalement celui du Yémen qui resta. Il s'exporta même par la suite pour désigner, dans l'Orient arabe, la fraction tribale opposée aux Arabes du Nord, les Yéménites contre les Qaysites, reproduisant, mais pour d'autres motifs et dans des contextes variés, la vieille rivalité entre les Qaḥṭân (Arabes du Sud) et les 'Adnân (Arabes du Nord). Deux grandes dynasties yéménites « unifièrent » le pays à l'époque islamique : les Rasûlides entre les XIII<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et les Qâsimides au XVII<sup>e</sup> siècle. La première était d'origine turkmène et de confession sunnite alors que la seconde descendait du groupe de descendants du Prophète venus s'installer dans la région de Ṣa'da au IX<sup>e</sup> siècle pour former l'imamat zaydite.

Eric Vallet retrace une très intéressante controverse survenue à la cour du sultan rasûlide entre les tenants du palmier et ceux de la vigne. L'allégorie de la datte et du raisin renvoie à l'opposition entre les habitants de la montagne, en l'occurrence de la région de Ta'izz, et ceux de la plaine côtière de la Tihâma avec Zabîd pour capitale. L'auteur s'interroge sur les conséquences du pouvoir rasûlide en termes de recomposition des centres du pouvoir et des identités régionales.

En ce sens, la contribution de Tomislav Klarić apporte une mise au point nécessaire en évoquant la dynastie qâsimide au XVII<sup>e</sup> siècle qui conquiert l'ensemble du Yémen actuel et mit fin à la première occupation ottomane. Sa relecture des sources historiques de la période montre bien cette définition indéfinie, déjà évoquée, du terme Yémen et, surtout, de la dissociation du Ḥaḍramawt de l'ensemble yéménite. Dans une certaine historiographie yéménite, l'imam al-Mutawwakkil Ismâ'il (1644-1676) est présenté comme un des unificateurs du Yémen, comme un des piliers de cette geste nationale allant des royaumes pré-islamiques de Saba' et de Ḥimyar à l'actuel président 'Alî 'Abd Allâh Ṣâliḥ, artisan de l'unité yéménite scellée entre 1990 et 1994. Il reste cependant un imam zaydite, ce qui oblige à une reconnaissance parfois distanciée et critique de son « rôle national » pour certains historiens yéménites contemporains éduqués dans l'idéologie républicaine anti-imamite<sup>6</sup>. Cela nous renvoie aussi aux appartenances confessionnelles de la population yéménite qui peuvent représenter, comme pour les lettrés étudiés par T. Klarić, des lignes de démarcation communautaires et territoriales.

Les villes de la péninsule Arabique situées sur les rivages de l'océan Indien ou du golfe arabo-persique ont servi de plates-formes de modernité pour leurs hinterlands. Ainsi, aussi bien à Mascate qu'à Bahreïn, Koweït ou Dubaï, les communautés commerçantes citadines souvent d'origine allogène (Iraq, Iran, Inde, Pakistan...) ont joué un rôle important, lors de la période coloniale britannique, pour la modernisation du système éducatif et le développement d'institutions culturelles. Leurs liens avec l'extérieur, par l'intermédiaire des réseaux marchands ou par une mobilité suscitée par la recherche d'une éducation moderne, ont contribué à la formation d'un certain cosmopolitisme, facteur d'innovation. Un parallèle pourrait d'ailleurs être tracé avec le rôle joué par 'Adan sous emprise britannique (1839-1967) au sein de son environnement yéménite. Il serait cependant difficile de placer al-Ḥudayda dans ce même registre même si elle partage avec 'Adan des traits communs. Elle était ainsi, comme cette dernière avant l'arrivée des Britanniques en 1839, un village de pêcheurs et elle se développa lors de la seconde occupation ottomane pour devenir un port important de la mer Rouge. Patrice Chevalier retrace le développement de la ville durant cette période en questionnant ses conséquences en termes d'identité urbaine et d'émergence d'un cosmopolitisme qui resta, somme toute, très mesuré sinon embryonnaire.

---

6. Voir, comme exemple récent, les ouvrages de Qâ'id, 2004a et 2004b.

Dans le contexte du monde arabe, la notion de citoyenneté est un « concept-valise » à forte charge idéologique et qui a été bien souvent utilisé pour hiérarchiser les différentes catégories sociales selon leur degré de citoyenneté et, donc, d'en exclure certaines du droit à la ville (Boumedine, 1996). On peut aussi utiliser cette notion de manière plus neutre et situer un de ses fondements dans le « balancement permanent entre la proximité et la distance sociales » de la vie citadine (Agier, 1999 : 55). L'expansion de Şan'â' aurait suscité une « fragmentation spatiale » comme le souligne Roman Stadnicki, qui en fait le corollaire d'une « fragmentation sociale ». L'auteur analyse notamment les fonctions d'espaces seuils tels que les marchés et les anciennes portes de la ville et « l'émergence d'identités plurielles et cohabitantes ». Il reste cependant difficile « d'objectiver l'effet social d'un dispositif spatial » (Genestier, 2006 : 20) même si la prise en compte des échelles de la localité peut remettre en cause l'existence d'une totalité territoriale comme dans le cas de Şan'â'. En traitant du phénomène migratoire dans cette ville et notamment des fonctions des hôtels pour célibataires migrants appelés lukanda, Vincent Martignon suggère l'existence de plusieurs « formes de territorialisation » dans la ville contemporaine dont celle des vieux quartiers de Şan'â'. Il reste ainsi à rappeler que « le territoire n'est pas premier par rapport à la marque qualitative, c'est la marque qui fait le territoire... C'est bien en ce sens que le territoire et les fonctions qui s'y exercent, sont des produits de la territorialisation... » (Deleuze et Guattari, 1980 : 388). En ce sens, la contribution de Vincent Planel sur les hommes de peine à Ta'izz en donne une illustration en proposant une ethnographie minutieuse des lieux de rassemblement des journaliers aux ronds-points de la ville et des différentes catégorisations qui s'attachent à leurs origines régionales. Les stéréotypes communautaires participent du processus d'objectivation des frontières (Barth, 1969) de même que les attitudes linguistiques étudiées par Julien Dufour à Şan'â'. L'auteur y constate une situation de grande diversité linguistique, le şan'ânî n'étant qu'un des dialectes parlés dans la ville, et évoque la lente émergence d'une sorte de koinè pour certaines catégories d'habitants. Il sera intéressant d'étudier les capacités de diffusion de ce nouveau parler hors de la capitale alors que la vieille culture citadine de Şan'â' ne joue pas précisément le rôle de modèle culturel à l'échelon national.

Une représentation commune du Yémen est de considérer ses habitants comme se répartissant entre chiites, dans sa variante zaydite, et sunnites, dans sa variante, chaféite. À ces deux « communautés » correspondraient des ensembles régionaux puisque les zaydites sont surtout présents sur les hauts plateaux de l'ex-Yémen du Nord tandis que les chaféites habitent le reste du pays. Dans son étude sur les identités religieuses contemporaines du Yémen, Laurent Bonnefoy montre que cette séparation est de moins en moins valable du fait d'un « processus de convergence » entre ces deux affiliations. Processus qui rencontre cependant des résistances et l'affirmation d'autres modes d'identification religieuse. Si l'auteur a raison d'insister sur le fait que les enquêtes anthropologiques menées au Yémen sont longtemps restées prisonnières du biais tribal, de nouvelles orientations de la

recherche sur la hiérarchie sociale ont cependant permis de montrer, notamment en contexte urbain, la complexité des registres de valeurs tribales et citadines, voire leur interpénétration dans le domaine de la hiérarchisation des statuts<sup>7</sup>. La proclamation de la République au Yémen du Nord en 1962 et la victoire du Front de libération nationale à 'Adan en 1967 devaient rendre caduque la prééminence sociale et politique des descendants du Prophète dans la société yéménite. François Burgat convoque le témoignage d'un des principaux acteurs de la révolution yéménite au Nord, Ahmad Nu'mân, un réformiste ayant lutté à la fois contre le système imamite et la division religieuse entre zaydites et cha'féites que celui-ci confortait. Son combat contre les divisions confessionnelles le conduira à participer, avec Maḥmûd al-Zubayrî, à la création d'un « Parti de Dieu » (Ḥizb Allâh) censé rallier les Yéménites autour d'une formule politique « endogène », cherchant une voie médiane entre une République assujettie au régime nassérien et la restauration de l'imamat.

Cette livraison de la REMMM offre un large panorama des nouvelles orientations de la recherche sur le Yémen qui résulte tout à la fois d'un effet de génération et d'une accumulation du savoir rendue possible par l'existence du Centre français d'archéologie et de sciences sociales de Ṣan'â'. Elle succède ou coïncide avec la parution longtemps attendue de travaux importants sur le Yémen : Gabriele vom Bruck, *Islam, Memory, and Morality in Yemen. Ruling families in Transition* (New York, Palgrave Macmillan, 2005), Steven Caton, *Yemen Chronicle. An Anthropology of War and Mediation* (New York, Hill and Wang, 2005), Engseng Ho, *The Graves of Tarim. Genealogy and Mobility across the Indian Ocean* (Berkeley, University of California Press, 2006), Shelagh Weir, *A Tribal Order: Politics and Law in the Mountains of Yemen* (University of Texas Press, 2007). Cette publication prend toute sa place dans cette nouvelle constellation de la recherche qui, par un effet curieux des réfractions de l'exotisme et des priorités disciplinaires (anthropologie versus science politique par exemple), semble susciter plus de reconnaissance dans le monde académique anglo-saxon qu'en France. L'étude des « aires culturelles » peut permettre d'échapper au « comparatisme culturocentré » (Lombard, 1996 : 119) à la condition de se garder des pièges de l'essentialisme (Denoix, 2004 : 7-26) ; cette collection de textes n'échappe pas au défi lancé par ce programme mais l'enrichit certainement par la diversité des approches et des études de cas proposées.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGIER Michel, 1999, *L'invention de la ville. Banlieues, townships, invasions et favelas*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

---

7. Voir par exemple : Camelin, 1997 ; vom Bruck, 2005 ; Engseng Ho, 2006.

- ANSCOMBE Frederick F., 1997, *The Ottoman Gulf. The Creation of Kuwait, Saudi Arabia and Qatar*, New York, Columbia University Press.
- BĀFAQĪH Muhammad ‘Abd al-Qādir, 1990, *L’unification du Yémen antique. La lutte entre Saba’, Himyar et le Hadramawt du I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> siècle de l’ère chrétienne*, Paris, Geuthner.
- BOUMEDINE Rachid Sidi, 1996, « La citoyenneté, une notion impossible ? », in Michel LUSSAULT & Pierre SIGNOLES (éd.), *La citoyenneté en questions*, Tours, URBAMA : 49-56.
- BARTH Fredrik (éd.), 1969, *Ethnic Groups and Boundaries. The Social Organization of Culture Difference*, Bergen/Londres, Allen & Unwin.
- BRUCK Gabriele vom, 2005, *Islam, Memory, and Morality in Yemen. Ruling families in Transition*, New York, Palgrave and Macmillan.
- CAMELIN Sylvaine, 1997, « Reflections on the System of Social Stratification in Hadhramaut », in Ulrike FREITAG & W. G. Clarence SMITH (éds), *Hadhrami Traders, Scholars, and Statesmen in the Indian Ocean, 1750s-1960s*, Leiden, Brill : 147-156.
- CARAPICO Sheila, 2004, « Arabia Incognita: An Invitation to Arabian Peninsula Studies », in Madawi AL-RASHEED et Robert VITALIS (éds), *Counter-Narratives. History, Contemporary Society and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, New York, Palgrave Macmillan: 11-33.
- DELEUZE Gilles & GUATTARI Félix, 1980, *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*, Paris, Éditions de Minuit.
- DENOIX Sylvie, 2004, « Des culs-de-sac heuristiques aux gardes-fous épistémologiques ou comment aborder l’aire culturelle du “monde musulman” », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 103-104 : 7-26.
- GENESTIER Philippe, 2006, « L’expression “lien social” : un syntagme omniprésent, révélateur d’une évolution paradigmatique », *Espaces et sociétés* 126, n° 3 : 19-34.
- HANNERZ Ulf, 1983, *Explorer la ville*, Paris, Éditions de Minuit.
- HO Engseung, 2006, *The Graves of Tarim. Genealogy and Mobility across the Indian Ocean*, Berkeley, University of California Press.
- LOMBARD Denys, 1996, « De la vertu des “aires culturelles” », in Jacques REVEL & Nathan WACHTEL (dir.), *Une école pour les sciences sociales. De la vie section à l’École des hautes études en sciences sociales*, Paris, Cerf/Éditions de l’EHESS : 115-125.
- MERMIER Franck, 1999, « Yémen : les héritages d’une histoire morcelée », in Rémy LEVEAU, Franck MERMIER et Udo STEINBACH (dir.), *Le Yémen contemporain*, Paris, Karthala : 7-35.
- MEYER Günter, 1991, « Retours et développement économique. Études de cas en Syrie, en République arabe du Yémen et en Égypte », in Gilbert BEAUGÉ & Friedman BUTTNER (dir.), *Les migrations dans le monde arabe*, Paris, IREMAM-CNRS : 195-212.
- QĀ’ID SĀDIQ ‘Abduh ‘Alī, 2004a, *Al-huwiyyat al-siyāsiyya wa-l-hadārīyya li-l-Yaman fī-l-tārīkh al-qādīm wa ‘asr al-Islām*, Ṣan‘ā’, ministère de la Culture et du Tourisme
- 2004b, *Al-Tatawwur al-tārīkhī li-l-huwiyyat al-wataniyyat al-yamaniyya, mundhū bidāyat al-tārīkh al-hadīth wa hattā qiyām al-jumbūriyya al-yamaniyya*, Ṣan‘ā’, ministère de la Culture et du Tourisme.
- REDFIELD Robert & Singer MILTON, 1954, « The Cultural Role of Cities », *Economic Development and Cultural Change* 3: 53-73

- TROIN Jean-François, 2000, *Les métropoles des « Sud »*, Paris, Ellipses.
- WEDEEN Lisa, 2004, « Exemplary Events in United Yemen », in Madawi AL-RASHEED et Robert VITALIS (éds), *Counter-Narratives. History, Contemporary Society and Politics in Saudi Arabia and Yemen*, New York, Palgrave Macmillan: 247-283.
- WIRTH Eugen, 1984, « Les forces économiques et sociales de l'aménagement de Sana'a », in Jean MÉTRAL & Georges MUTIN (dir.), *Politiques urbaines dans le monde arabe*, Lyon, Maison de l'Orient : 451-460.